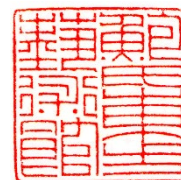


DOSSIER DE PRESSE



Estampes japonaises 1860-1890

25 mai - 24 juillet 2022

Cette exposition présente, au travers de trois thèmes distincts, un aperçu de la très grande diversité de sujets et de styles qui caractérisent l'estampe japonaise de la seconde moitié du XIX^e siècle. Toutes ces œuvres ont été réalisées entre 1860 et 1890, trois décennies correspondant aux dernières années de l'époque d'Edo 江戸 (1603-1868) et au début de l'ère Meiji 明治 (1868-1912), une période cruciale de l'histoire du Japon moderne qui voit de profonds changements politiques et sociétaux amenés entre autres par l'ouverture du pays aux idées et aux technologies venues de l'Occident. Le premier volet de l'exposition, les images dites « de Yokohama » (*Yokohama-e* 横浜絵), illustre la phase initiale de cet échange, celle de la rencontre avec les Occidentaux, marquée surtout par la curiosité. La deuxième partie, les *hashika-e* 麻疹絵 (« images de rougeole ») reflète les espoirs et les craintes ressenties par la population face à une épidémie meurtrière en 1862. L'exposition se termine avec une présentation du grand dessinateur Tsukioka Yoshitoshi 月岡芳年 (1839-1892), dont la carrière professionnelle se situe précisément entre 1863 et 1892 : profondément attaché à l'histoire et aux valeurs de son pays, il est également un artiste innovateur et créatif.

Les artistes de cette exposition sont tous issus de la prestigieuse école Utagawa 歌川 et représentent la génération des étudiants de Hiroshige 広重 (1797-1858), Kunisada 國貞 (1786-1865) et Kuniyoshi 國芳 (1798-1861). De par leur apprentissage en atelier, ils sont formés à une très large panoplie de sujets, portraits d'acteurs ou de femmes, paysages, sujets guerriers ou autres dessins humoristiques. On retrouvera donc les mêmes signatures d'artistes sur les *Yokohama-e* et les *hashika-e*, tous condisciples de Yoshitoshi qui contribuera lui aussi par quelques compositions à ces catégories.

Ces estampes, dont la majorité n'a jusqu'à présent jamais été exposée à la Fondation Baur, proviennent de la donation Ida Votsch (1990) dans le cas des estampes sur la rougeole, du fonds Hughes Fontanet (2016) pour les images de Yokohama, et de la donation Cigarini (2019) pour les œuvres de Tsukioka Yoshitoshi. Que toutes ces personnes soient encore une fois chaleureusement remerciées ici pour leur générosité.

Commissaire : Helen Loveday, conservatrice, Fondation Baur, Musée des Arts
d'Extrême-Orient

Scénographie, montage : Nicole Gérard, avec la participation de César Preda

Administration et coordination : Audrey Jouany Deroire

Communication : Leyla Caragnano

Les « images de Yokohama »

Conséquence de la signature entre 1854 et 1858 de traités commerciaux entre le Japon et cinq nations occidentales, le port de Yokohama, situé à une trentaine de kilomètres de la capitale, Edo (Tôkyô), fut officiellement ouvert aux navires étrangers en juillet 1859. Construit en quelques mois seulement en terrain marécageux, à l'emplacement d'un petit village de pêcheurs, le port se développa rapidement, attirant autant les négociants japonais que ceux d'outre-mer, ces deux communautés étant chacune installée dans son propre quartier de la ville. La population étrangère passa de 250 habitants, en majorité britanniques, en 1861, à plus de 3 000, toutes nationalités confondues, à la fin des années 1870, chiffres qui fluctuaient légèrement selon les arrivées des navires. Si ces Occidentaux ne pouvaient voyager que dans un périmètre limité autour de Yokohama, et n'avaient pas l'autorisation de se rendre à Edo, leur proximité provoqua immédiatement curiosité et fascination chez les habitants de la capitale nipponne, stimulant la production d'estampes d'un genre nouveau, les *Yokohama-e* 横浜絵 ou « images de Yokohama ».

Les occasions pour le grand public d'observer par lui-même les étrangers étant très rares, voire inexistantes, ces estampes devinrent le principal vecteur d'informations relatives aux modes de vie, à l'habillement et aux coutumes des Occidentaux. L'exactitude des informations transmises se révéla bien moins importante que l'univers exotique et divertissant que diffusaient ces images, imprimées rapidement et en grands tirages, souvent sur des bois usés par la manipulation.

La thématique des *Yokohama-e* est principalement consacrée au port et à ses habitants : vues aériennes de la ville montrant ses différents quartiers, gros plans sur les navires et la vie quotidienne à bord, scènes du quartier de plaisir de Miyozaki, sans oublier les étrangers eux-mêmes, représentant essentiellement les cinq nations signataires des traités - Etats-Unis, Grande-Bretagne, Pays-Bas, France et Russie -, ainsi que la Chine.

Quelque 850 *Yokohama-e* furent produites entre 1860 et 1872 ; cependant, la grande majorité d'entre elles parurent sur une très courte période comprise entre 1860 et 1862. Dès le début de l'ère Meiji en 1868, elles seront éclipsées par des thématiques nouvelles, notamment la représentation des innovations technologiques apparues avec la politique de modernisation du pays : ponts en treillis métalliques, trains à vapeur et architecture occidentale en brique.

L'épidémie de rougeole de 1862

Les documents historiques japonais attestent de l'apparition d'épidémies de variole (*hôsô* 痘瘡) et de rougeole (*hashika* 麻疹) dès le VI^e ou VII^e siècle. Apportées par les contacts maritimes avec le continent eurasiatique, ces épidémies continuent épisodiquement tout au long de l'histoire du Japon, et connaissent une augmentation considérable à partir du début du XVII^e siècle avec la densification urbaine de l'époque d'Edo (1603-1868). Treize épidémies de rougeole ont été recensées entre 1607 et 1868, la plus meurtrière ayant été celle de 1862 qui fit près de 240 000 victimes rien que dans la ville d'Edo (l'actuelle Tôkyô). C'est à cette occasion que sont parues les premières estampes consacrées à cette maladie, appelées *hashika-e* 麻疹絵 ou « images de la rougeole ».

Les images associées à un événement particulier et transitoire comme un séisme ou une épidémie n'étaient pas destinées à être conservées longtemps. Agissant à la manière de talismans protecteurs, elles étaient affichées sur les portes ou les murs des maisons et devaient permettre sinon de repousser la maladie, au moins de se protéger des suites les plus graves d'une infection. S'adressant à un très large public et produites à moindre coût, dans des tirages effectués rapidement et en quantité importante, elles ne bénéficiaient d'aucun des traitements spéciaux – éclats de mica, dégradés subtils, gaufrage ou surimpressions de noir – qui caractérisent les estampes de très grande qualité.

Ces estampes sont composées d'une partie figurative qui se détache sur un fond neutre, accompagnée d'un ou plusieurs textes. Image et texte touchent à des aspects légèrement différents de l'épidémie et transmettent des messages se voulant complémentaires. Les textes ne fournissent donc pas nécessairement d'explication sur les événements illustrés, ni d'identification des personnages. Outre leur fonction protectrice, les *hashika-e* ont une vocation didactique, permettant de diffuser parmi la population une connaissance de base des symptômes de la maladie, de même que certaines mesures prophylactiques et thérapeutiques, sous la forme de recommandations et interdictions alimentaires ou comportementales. Elles représentent également l'expression de la frustration ressentie par la population devant son impuissance – ainsi que celle des autorités – à enrayer l'avancée de l'épidémie et à soigner de manière efficace les personnes atteintes. Ensemble, images et textes illustrent toutes les conséquences humaines, sociétales et économiques d'une crise sanitaire grave, conséquences qui trouvent encore un écho de nos jours.

Tsukioka Yoshitoshi 月岡芳年 (1839-1892)

Né à Edo, en 1839, Yoshitoshi rejoint à onze ans l'atelier d'estampes d'Utagawa Kuniyoshi 歌川國芳 (1797-1861). Pendant son long apprentissage, il apprend à travailler dans le style de son maître et reprend la thématique de son école, en particulier les portraits d'acteurs et les sujets historiques. Sa première estampe connue est datée de 1853, mais il lui faut attendre les années 1864-1869 pour voir arriver des commandes régulières de séries et de triptyques. Entre 1873 et 1882, il se lance dans la réalisation d'estampes imprimées pour les journaux ainsi que d'illustrations de livres qui lui assurent un revenu stable. Ses plus grandes œuvres datent de la dernière partie de sa carrière, notamment avec ses deux séries les plus célèbres, les *Cent aspects de la lune* (*Tsuki hyakushi* 月百姿) et *Nouvelles formes de trente-six fantômes* (*Shinkei sanjûrokkaisen* 新形三十六怪撰). Yoshitoshi décède à Tôkyô en 1892, à l'âge de 53 ans.

Reconnu comme l'un des grands innovateurs de l'estampe traditionnelle japonaise, Yoshitoshi en est également l'une des figures les plus controversées. Sa réputation aujourd'hui est parfois réduite à celle d'un artiste à l'esprit tourmenté, produisant des compositions violentes et sanguinolentes. Ces images-là ont conduit à des spéculations sur sa santé mentale, et il semble effectivement avoir traversé plusieurs crises graves pendant sa vie, dues en partie à des difficultés matérielles extrêmes. Il convient toutefois de rappeler que ses compositions les plus dures, produites essentiellement entre 1866 et 1868, ne constituent qu'une fraction de son œuvre entière qui compte plus de 2400 estampes, une soixantaine de livres illustrés et plusieurs dizaines de peintures.

Yoshitoshi appartient à la dernière génération de dessinateurs ayant suivi un apprentissage dans un atelier de l'époque d'Edo. Vivant à une époque de changements sociaux et politiques radicaux, il est profondément attaché à certaines valeurs artistiques et littéraires traditionnelles mais reste ouvert à des idées arrivant de l'extérieur, n'hésitant pas à employer des techniques nouvelles dans la représentation d'une thématique héritée de ses prédécesseurs, avec une vision qui lui sera propre. Ainsi, son œuvre ne marque pas la fin d'une tradition, mais bien plutôt une étape supplémentaire dans l'histoire de l'estampe, histoire qui aura été celle d'un renouvellement constant depuis ses débuts au XVII^e siècle.

INFORMATIONS PRATIQUES

Estampes japonaises 1860-1890

Dates	25 mai au 24 juillet 2022
Lieu	Fondation Baur, musée des Arts d'Extrême-Orient Rue Munier-Romilly 8 1206 Genève – Suisse Tél. : +41 22 704 32 82 www.fondation-baur.ch musee@fondationbaur.ch
Horaires d'ouverture	Ouvert de mardi à dimanche de 14h à 18h (lundi fermé), jusqu'à 20h lors des visites commentées publiques (voir ci-dessous)
Tarifs d'entrée (plein tarif) : AVS, AI et étudiants :	CHF 15.- CHF 10.-
Contact presse	Leyla Caragnano, communication@fondationbaur.ch +41 79 220 56 25
Médiation culturelle	Marie Wyss, mediation@fondationbaur.ch
Visites commentées publiques :	à 18h30 les mercredis 1 ^{er} , 15 et 29 juin 2022 6 juillet 2022
Visites commentées privées :	sur réservation musee@fondationbaur.ch